

Communiqué de presse

UN  
QUI  
VEUT  
TRAVERSER

texte et mise en espace

**Marc-Emmanuel Soriano**

11 – 13 mai 2022



Contacts presse

**Plan Bey**

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)

## Un qui veut traverser

texte, mise en espace et interprétation **Marc-Emmanuel Soriano**

du 11 au 13 mai à 20h au Petit Théâtre

durée : environ 1h30

son **Sigolène Valax**

lumière et vidéo **Julien Marrant**

espace et accessoires **Julie Berce**

silhouette **Cécile Kreschtmar**

collaboration artistique **Lionel Parlier**

### édition

Le texte de la pièce est à paraître le 12 mai 2022 aux Solitaires Intempestifs.

### billetterie

entrée libre sur réservation

01 44 62 52 52 [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

Avec *Un qui veut traverser*, premier volet de sa « trilogie du départ », Marc-Emmanuel Soriano fait le constat d'une tragédie humaine. Celle d'un homme qui quitte tout pour atteindre l'autre rive et revivre là-bas, après avoir tout risqué, et surtout sa vie. Qui est-il cet homme échoué, comme fixé dans le paysage et le temps d'une catastrophe mille fois recommencée ? Est-il celui qui a décidé au dernier moment de ne pas monter sur le bateau ? Un qui a tout perdu ? Que s'est-il passé sur la plage ? Au large ? Difficile de savoir. Lui, il boit, il se noie. Mais il sait. Il est abîmé, blessé, mais vivant et il se débat.

Éminemment actuel, ce texte écrit en 2012 s'appuie notamment sur l'enquête du journaliste Fabrizio Gatti<sup>1</sup> sur les mouvements migratoires en Europe et Afrique subsaharienne, pour ensuite s'affranchir des injonctions du réel et démontrer la force et la nécessité de la poétique. Si pour l'auteur « l'écriture est un exercice de vérité », *Un qui veut traverser* en est le cri.

<sup>1</sup> Fabrizio Gatti, *Bilal, sur la route des clandestins*, Liana Levi, 2008

## Le texte vu par son auteur : un dithyrambe sur les traces de l'exil

« Un » qui veut traverser est un héros sans identité précise, un héros qui se démultiplie au fil du récit, selon différentes trajectoires, comme s'il pouvait mourir et renaître. Dans ce récit choral, la narration est tissée dans les dialogues, sans que l'on puisse distinguer l'action de la parole. La forme renoue avec le dithyrambe, ce chant en l'honneur de Dionisos, récit d'ivrogne dont Aristote dit qu'il préfigure la tragédie en inventant le dialogue, en inventant l'acteur, celui qui se détache du chœur et lui répond. Depuis que j'ai achevé ce texte, je travaille à son incarnation solitaire sous forme de soliloque. Mettre en scène un « messager au présent », faire naître un « geste » (un peu au sens épique) pour décrire et incarner les actes et les circonstances dans lesquelles ces combats – sans arme mais bien mortels – ont lieu.

—  
Marc-Emmanuel Soriano

non, sur un embarcadère de fortune, il y en a un qui se hisse puis regarde les autres grimper à bord à la lueur d'une torche que tient un grand au visage tatoué, combien lui crie le capitaine, cent trente-six, ce sont les derniers, le portier hoche la tête en faisant passer le suivant, cent trente-sept, il y en a cent trente-neuf sur la liste, et celui qui vient de monter n'arrive plus à avancer, il est cent trente-huitième, il se voit mort, le dernier lui passe devant, il ne peut pas, c'est comme un jour de foire, mais sans l'animation, on tasse les volailles dans une caisse, on pousse les moutons dans la bétailière, ce bateau ne ressemble à rien d'imaginable, crasseux, délabré, rapiécé, il doit se décider, il a donné l'argent il y a quelques jours déjà, je ne veux pas monter dit-il, fais comme tu veux dit le grand, il hésite, il se sent lâche, il pourra peut-être profiter d'un départ sur un bateau plus sûr, ils sont tous comme ça dit la tête tatouée, la classe affaire c'est plus cher, mais lui n'arrive pas à voir autre chose que des morts dans le clair-obscur de la torche, il a tout accepté jusqu'ici, mais il tremble à présent, il ne connaît pas la mer, c'est même la première fois qu'il monte sur un bateau, mais il sait que ça ne passera pas, ça ne passera pas dit-il assez fort, personne ne l'écoute, il descend la petite échelle retrouve le sable, il fait de grands gestes avec les bras comme s'il voulait faire descendre tout le monde, on le prend pour un abruti, un fou, non, il remonte, il ne peut pas faire ça, les tremblements ne l'ont pas quitté, il redescend, tant pis pour son honneur, mourir en héros ne nourrira pas sa famille, les moteurs s'emballent, et tandis que l'espèce d'épave s'éloigne, il est rejoint sur le rivage par le contrôleur, il y en a un, donc, soulagé et honteux à la fois, allongé au bord de l'eau, le visage face au ciel, le corps toujours pris de spasmes, avec un autre debout qui essuie ses lunettes tout en admirant son œuvre pour ainsi dire, clignant des yeux pour mieux voir l'appareillage de la vieille barque, négligeant d'intégrer dans le tableau la silhouette couchée du trouble-fête, donc il y en a un qui se relève maintenant, toujours fébrile, avec un autre qui va lui expliquer qu'on ne lui doit plus rien, que c'est lui qui a pris la décision de rompre le contrat, mais celui qui se relève se jette dans les bras du passeur, il le serre, sans doute pour sentir quelqu'un de bien vivant, sans doute pour se dire qu'il fait bien, qu'il n'est pas un lâche, qu'il n'aurait pas survécu sur cette coquille de noix transportant une armée, donc il y en a un qui vacille à son tour tant ce geste le trouble et fait de lui un criminel, un irresponsable, tant cette joie inattendue inverse les termes, le transforme en sauveur pour un seul et en bourreau pour tous les autres, lui qui s'attendait à une altercation dans les règles, se retrouve comme remercié d'un bienfait qu'il n'a pas voulu commettre, il fait semblant de ne pas comprendre, atteint au fond de lui par la sincérité de cet homme, en cet instant il aurait voulu lui rendre ses deux mille dollars, l'expédier d'un coup sur ses hauts plateaux, lui et sa joie, car il allait revenir, il allait rejoindre la horde des parasites, des crève-la-faim qui errent près des marchés, près des poubelles, à une mort héroïque sur la barque il avait finalement préféré une lente déchéance, loin de chez lui, seul et sans ressource, stranded (échoué)...

## Biographie

### Marc-Emmanuel Soriano

Né en 1962 à Clermont-Ferrand, il s'initie au théâtre et à l'écriture dramatique dès le collège, dans ses carnets de poésie et ses pérégrinations d'adolescent sous influence surréaliste. Quelques années plus tard, il choisit la voie du théâtre, passant par l'atelier d'acteur de Jean Brassat à La Courneuve, puis par la classe libre de l'École Florent, où il côtoie Denis Podalydès, Emmanuel Devos, Stanislas Nordey ou José Garcia, ainsi qu'à l'atelier du TGP de Saint-Denis dirigé par Philippe Duclos. Progressivement, il mène un double parcours d'acteur et d'auteur-metteur en scène, qui le conduit à collaborer avec différents artistes comme Grégoire Ingold avec *Gorgias* et *Qu'est-ce que la justice*, Marc Baylet-Delpérier avec *Trilogie de la dépendance* et *Un Timon de moins* ou Christophe Lалуque avec *Prodigue*, *Celle qui*.

Auteur associé au Théâtre de L'Envol entre 2005 et 2011, il collabore avec Christophe Lалуque et sa compagnie l'Amin Théâtre pour la création de trois de ses pièces *X, Y, Z vagabonds*, *Celle qui* et *L'Enfant prodigue*. En 2006, c'est à l'invitation de Christophe Lалуque qu'il mettra en scène, au Théâtre de l'Envol, son texte *L'Autre côté*.

Depuis 2008, il est auteur en résidence à Saint-Quentin-en-Yvelines et directeur artistique du projet *Bruissements*, qui œuvre à la diffusion des écritures actuelles. C'est dans ce cadre qu'il accueille en 2010 Dorcy Rugamba comme auteur associé. Cette collaboration se poursuit au Zuyderpershuis d'Anvers, en avril 2011, où il joue sous sa direction dans *Gamblers ou la Dernière Guerre du soldat Hungry*.

En 2012, il joue dans *Campagne* de Jean Jaurès sous la direction de Marc Baylet et *J'écoutais le bruit de nos pas* dans une mise en scène de Mathieu Desfemmes.

À partir de 2012, Marc-Emmanuel Soriano s'empare de la question de la migration et des errances forcées à travers la pièce *Un qui veut traverser*. Lauréate de l'aide à la création Artcena, la pièce est mise en voix avec la musicienne Sigolène Valax aux Friches de Viry-Châtillon et présentée également au Théâtre du Rond-Point en octobre 2013. Primée par de nombreux comités de lecture, la lecture de la pièce est proposée par Stanislas Nordey en ouverture de la saison 2015/2016 du Théâtre National de Strasbourg avec Emmanuelle Béart. Elle est également enregistrée en septembre 2015 par Jacques Bonnaffé sur France Culture.

En 2016, il achève *Le Parlement des forêts* deuxième volet de sa trilogie sur la migration, lors d'une résidence d'écriture à Thiers. En 2019, suite à la commande du collectif rennais Dans le vif autour du thème « Les forces du désordre », il écrit *Sainte journée*. En 2021, Stanislas Nordey lui commande le troisième volet de sa « trilogie du départ ».

Marc-Emmanuel Soriano décrit l'écriture comme un exercice de vérité. Face aux flots incessants d'informations et à la manipulation politique, il affirme qu'il est de la responsabilité des écrivains de théâtre de réinstaurer un rapport à la vérité.

# L'ODYSSÉE.

## UNE HISTOIRE POUR HOLLYWOOD

texte et mise en scène  
Krzysztof Warlikowski

*spectacle en polonais  
surtitré en français et en anglais*

12 – 21 mai 2022

# THE

## INTERROGATION

texte Édouard Louis et Milo Rau  
mise en scène Milo Rau

*spectacle en néerlandais  
surtitré en français*

18 – 24 mai 2022

suivi du film de Milo Rau  
*Le Nouvel Évangile*

# TOUS DES OISEAUX

texte et mise en scène  
Wajdi Mouawad

31 mai – 25 juin

# LES DIX COMMANDEMENTS DE DOROTHY DIX

texte  
Stéphanie Jasmin

mise en scène  
Denis Marleau

7 – 26 juin